

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

24 juillet 2022

Pasteur David Mitrani

Texte :

Genèse 18, 20-32

Notes bibliques

Premières réactions :

- un texte trop connu ? et trop mythologique ?
- l'intercession d'Abraham dans le cadre de l'amitié de Dieu pour lui
- pourquoi Abraham n'est-il pas allé jusqu'à 1, pourquoi s'est-il arrêté à 10 ?
- quel lien entre ce qui se passe « là-haut » entre Dieu et Abraham, et ce qui se passe « en bas », à Sodome, entre les « hommes », Loth, et la population de Sodome ? (mais ce n'est plus notre texte)
- qu'est-ce qui est juste ? justice humaine / justice divine
- Dieu est-il tenu à ses propres décrets ?

Contexte immédiat :

- Depuis le chapitre précédent, nous sommes avec Abraham âgé de 99 ans. Ce chapitre comporte à la fois la nouvelle nomination d'Abram et Sarai devenant Abraham et Sarah, et le renouvellement de l'alliance scellée désormais par la circoncision, avec l'annonce de la naissance d'Isaac. Le début du chapitre 18 voit l'accueil par Abraham de trois hommes venus là, et qui lui annoncent encore la naissance d'Isaac pour l'année suivante.
- La séquence qui nous concerne commence en fait au verset 16, première mention de Sodome, avec Abraham accompagnant « les hommes » qui s'en vont, et se termine au verset 33, lorsque l'Éternel et Abraham se séparent. Les versets 20 à 32 consistent seulement en l'annonce du projet de l'Éternel à propos de Sodome et Gomorrhe et du dialogue qui s'ensuit entre Abraham et lui.
- Le chapitre suivant se passe à Sodome et alentour, dont il a déjà été question aux chapitres 13 et 14 : la région est « comme un jardin de l'Éternel, comme le pays d'Égypte », Loth s'y est installé ; vaincus par



les rois mésopotamiens, ces villes (et Loth) ont été sauvées par Abraham. Après notre texte, Loth et ses filles y échapperont à la destruction, puis donneront naissance aux ancêtres de Moab et Ammon, les voisins transjordanien du pays de Canaan.

- Comme annoncé au chapitre 17, l'alliance de Dieu avec Abraham passera par Isaac, qui n'est pas encore né. Elle ne passera pas par les autres membres du clan d'Abraham : ni ses collatéraux et leurs descendants (Loth et ses fils d'inceste), ni ses autres héritiers (et notamment pas Ismaël), ce qui est manifesté au chapitre 21, avec la naissance et la circoncision d'Isaac, et le renvoi d'Ismaël.
- La question de la justice de Dieu (Dieu est-il juste ?) et de son rapport à l'alliance va rebondir au chapitre 28 avec la « ligature » d'Isaac...
- Au niveau historique, on se rappelle que, si l'histoire d'Abraham est censée se passer au début du II^e millénaire (il y a 4 000 ans donc), beaucoup d'indices dans ces récits renvoient plutôt au VI^e siècle (celui de la chute de Jérusalem et de l'Exil) ... Il y aurait donc des choses à lire sur ces deux niveaux !

Traduction littérale (attention : ne pas la reprendre telle quelle lors du culte !) :

- ¹⁶ Et les hommes se levèrent de là et ils portèrent le regard sur la face de Sodome et Abraham partant avec eux pour les envoyer. ¹⁷ Et YHWH a dit : « Est-ce que moi, je cache à Abraham ce que moi, je fais ? ¹⁸ Et Abraham, devenir il deviendra une nation grande et puissante et seront bénies en lui toutes les nations de la terre. ¹⁹ Et je l'ai connu afin qu'il commande ses fils et sa maison après lui et ils garderont (= pour qu'ils gardent) le chemin de YHWH pour faire justice et jugement afin que YHWH fasse venir sur Abraham ce dont il lui avait parlé. »
- ²⁰ Et YHWH dit : « La clameur de Sodome et Gomorrhe s'est accrue, et leur faute a été très lourde. ²¹ Je descendrai donc et je verrai s'ils ont fait entièrement comme leur clameur venue vers moi et sinon je connaîtrai. » ²² Et les hommes se détournèrent de là et ils allèrent vers Sodome et Abraham se tenant encore à la face de YHWH. ²³ Et Abraham s'approcha et il dit : « Feras-tu aussi périr un juste avec un méchant ? ²⁴ Peut-être il y a 50 justes au milieu de la ville. Feras-tu aussi périr et tu ne supporteras pas pour le lieu à cause de 50 justes qui sont en son sein ? ²⁵ Loin de toi de faire comme cette parole pour faire mourir un juste avec un méchant, et il serait comme un juste comme un méchant ! Loin de toi, (qui) juges toute la terre, tu ne feras pas jugement ? » ²⁶ Et YHWH dit : « Que je trouve dans Sodome 50 justes au milieu de la ville et je supporterai pour tout le lieu à cause d'eux. » ²⁷ Et Abraham répondit et dit : « Voici donc j'ai osé parlé à Monseigneur (= au Seigneur) et moi (je suis) poussière et cendre... ²⁸ Peut-être manqueront 5 justes (des) 50. Détruiras-tu dans 5 toute la ville ? » Et il dit : « Je ne détruirais pas si je trouve là 45. » ²⁹ Et il ajouta encore pour lui parler et il dit : « Peut-être 40 se trouveront là. » Et il dit : « Je ne ferai pas à cause des 40. » ³⁰ Et il dit : « Que (ça) ne s'enflamme donc pas pour Monseigneur et je parl(er)ai : peut-être 30 se trouveront là. » Et il dit : « Je ne ferai pas si je trouve là 30. » ³¹ Et il dit : « Voici donc j'ai osé parlé à Monseigneur : peut-être 20 se trouveront là. » Et il dit : « Je ne détruirai pas à cause des 20. » ³² Et il dit : « Que (ça) ne s'enflamme donc pas pour Monseigneur et je parl(er)ai seulement cette fois : peut-être 10 se trouveront là. » Et il dit : « Je ne détruirai pas à cause des 10. »
- ³³ Et YHWH partit quand il eut achevé de parler à Abraham et Abraham retourna à son lieu.

Au fil du texte :

- verset 16 :
 - l'entrevue se termine, les hommes (combien : les 3, ou seulement les 2 qui arriveront à Sodome au premier verset du chapitre suivant ?)
- verset 17 :
 - YHWH (= l'Éternel, le Seigneur) s'interroge non seulement sur sa relation avec Abraham, mais sur la manière dont il y est engagé (les verbes sont au participe)
- verset 18 :
 - la raison de cette relation est le projet de Dieu à l'égard d'Abraham et de sa descendance, projet énoncé dès le chapitre 12 au début du cycle des Patriarches et régulièrement repris ensuite : l'adéquation d'Abraham à cette alliance suppose-t-elle donc de ne rien lui cacher ?
- verset 19 :
 - « garder le chemin de YHWH », non seulement ses commandements (ici, c'est Abraham qui commande !) mais surtout le projet en question, l'alliance
 - du point de vue d'Abraham et de ses descendants, cette alliance consiste en « justice et droit » ; du point de vue de YHWH, en bénédiction et en pérennité de la descendance d'Abraham
- versets 20 à 32 :
 - ce dialogue est la conséquence de la pensée de YHWH exposée aux versets 17 à 19 : il ne cache pas à Abraham ce qu'il a décidé de faire
- verset 21 :
 - comme pour la tour de Babel, YHWH a besoin de descendre vérifier ce que font les humains : il ne se fie pas à la « clameur » qui monte vers lui
- verset 22 :
 - « les hommes » et « la face de YHWH » sont désormais disjoints dans la suite du récit : YHWH était-il un des trois hommes ? ce genre de questions ne se pose pas forcément...
- verset 23 :
 - Abraham « s'approcha » de YHWH, mouvement que celui-ci n'a pas eu à faire, il avait exprimé sa proximité avec Abraham dans son projet et dans les versets précédents ; la relation n'est donc pas égalitaire, YHWH et Abraham ne sont pas au même niveau
 - commence ici le « marchandage » d'Abraham en faveur de Sodome, ville où vit son neveu bien-aimé
 - « (un) juste » : Abraham pense-t-il clairement à Loth, ou bien reste-t-il dans la généralité ? il n'évoquera jamais explicitement son neveu dans ce dialogue
 - dès cette première phrase, la question est posée sur le registre de la justice
- verset 24 :
 - « peut-être » : ce mot qui va revenir souvent souligne certes la méconnaissance qu'a Abraham, mais aussi que ce n'est pas lui qui décide qui est « juste » ou pas
 - 50 : c'est à la fois peu par rapport à la population supposée de la ville (qui a un roi, ce n'est donc pas un village), et beaucoup par rapport à ce qu'implique le mot « juste »
 - « la ville », « le lieu » : ces mots qui semblent ici anodins font automatiquement penser au lecteur de la Bible à Jérusalem (la Ville) et à son Temple (le Lieu, sous-entendu saint)
- verset 25 :

- l'indistinction entre juste et méchant renvoie au chaos primordial, avant que Dieu sépare une chose de l'autre ; c'était un tel retour au chaos qui avait été la cause du Déluge
- la question de la justice devient celle de la justice de Dieu, qui « juge toute la terre » (même mot que le mot « droit » ou « jugement ») ; c'est en fait le seul argument d'Abraham, il renvoie YHWH à ce qu'il est : « loin de toi ! » – Moïse fera la même chose au Désert lorsque Dieu dira vouloir faire mourir les Hébreux...
- verset 26 :
 - YHWH accepte l'argument ; mais sait-il déjà qu'il n'y aura pas 50 justes, et joue-t-il avec Abraham (mais le verset 21 laisse penser que non), ou bien sa réponse est-elle « honnête » ?
 - si l'on enlève la mention de Sodome, tout le reste du verset pourrait parfaitement s'appliquer au raisonnement de Dieu avant la destruction de Jérusalem au VI^e siècle (là encore « ville » et « lieu »)
- verset 27 :
 - première mention dans ce récit et dans la bouche d'Abraham du mot « *Adonai », Seigneur
 - la conviction d'Abraham de n'être rien pour oser parler à son Seigneur est-elle réelle, ou simple formule rhétorique ? qu'est-ce qui fait qu'un humain peut s'adresser à un tel Dieu qui, à la différence des idoles païennes, ne se laisse pas acheter ? (la foi chrétienne est engagée dans la réponse à cette question)
- versets 28 et 29 :
 - rejoindre petit à petit la réalité en-dessous des 50...
- versets 30 à 32 :
 - continuer à descendre, tout en craignant que YHWH se fâche... Abraham craint-il la colère de YHWH, ou bien qu'il devienne indigne de lui adresser une telle requête s'il n'y a pratiquement pas de justes dans Sodome ?
 - la prière ne demande jamais d'épargner les justes, mais toute la ville où ils résident
 - pourquoi Abraham ne descend-il pas en-dessous de 10 ? parce que c'est le « *minyán » (le minimum d'hommes requis par la Torah pour réciter les prières dans le judaïsme) ? pense-t-il que sa prière pour Sodome est relayée par une assemblée de justes au cœur de la ville ?
- verset 33 :
 - YHWH lui-même considère que le dialogue est terminé, lui et Abraham se séparent ; quel est « le lieu » d'Abraham ? et où part YHWH ?

Sodome dans le reste de la Bible :

- dans l'Ancien Testament :
 - Israël est comparé à Sodome : Deut. 32 / 32 ; Amos 4 / 11
 - Juda et Jérusalem : Ésaïe 1 / 9-10 (repris en Rom. 9 / 29) ; 3 / 9 ; Jérémie 23 / 14
 - Jérusalem pire que Sodome : Lam. 4 / 6 ; Ézéchiel 16 / 46-58
 - Édom : Jérémie 49 / 18
 - Moab et Ammon : Sophonie 2 / 9
 - Babylone : Ésaïe 13 / 19 ; Jérémie 50 / 40
- dans le Nouveau Testament :
 - toute ville qui rejette l'Évangile : Matth. 10 / 15 ; Luc 10 / 12

- Capernaüm : Matth. 11 / 23-24
- le Jour du Fils de l'Homme : Luc 17 / 29
- les faux docteurs dans l'Église : 2 Pierre 2 / 6 ; Jude v. 7
- Jérusalem : Apoc. 1 / 18

- **Une prédication possible** (a été donnée à Cognac le 26 juillet 1998) :

Chers amis, ce sont quatre hommes rassasiés qui parlent ensemble au début de notre extrait de la *Genèse*. Il y a d'abord les trois visiteurs d'Abraham, que celui-ci vient de nourrir grassement alors qu'ils passaient devant sa tente. Et Abraham lui-même, outre qu'il a sans doute honoré ses hôtes en leur tenant compagnie, a été rassasié de bien autre manière : il vient de recevoir le renouvellement de la promesse d'un fils. Et c'est bien là l'essentiel de la scène qui précède la nôtre : Abraham et son Dieu se sont comme rassasiés de la présence l'un de l'autre !

Bien sûr, vous me direz, Dieu n'en avait pas besoin, tandis qu'Abraham, oui. N'empêche qu'il y a là comme une définition de la foi qui est bien encore valable pour nous, puisque c'est en Abraham que le Nouveau Testament trouve modèle pour la foi chrétienne. Non pas un système de croyances, de doctrines. Et pas non plus une quelconque allégeance à un appareil d'Église ou à une histoire particulière. Mais la présence de l'un à l'autre, de Dieu au croyant et du croyant à Dieu, dont on ne se lasse pas.

D'ailleurs, c'est bien ainsi que débute notre texte aujourd'hui : Abraham et Dieu n'arrivent pas à s'arracher à cette communion, au plaisir d'être l'un face à l'autre. Et c'est Dieu, étrangement, qui y a le plus de peine. Au moment de se séparer, c'est Dieu qui ne part pas, qui reprend le dialogue, qui semble éprouver le besoin de dire encore quelque chose à Abraham. C'est Dieu qui ressent en lui-même l'impérieuse nécessité d'associer Abraham à son projet, un projet qui, ici, ne concerne Abraham que de loin : Dieu mène enquête sur ce qu'on reproche à Sodome, une ville où certes le neveu d'Abraham habite, ce Loth avec qui il était venu en Canaan, mais une ville qui n'est rien pour Abraham.

Et alors même que Dieu s'en va, le texte nous montre Abraham qui, à son tour, "*se tint encore en présence de l'Éternel*". Il suit Dieu dans son projet, il a d'ailleurs compris ce que Dieu n'avait pas dit, à savoir la destruction vraisemblable de Sodome, le nettoyage de ce qui n'est plus que saleté. Et nous assistons, un peu comme des voyeurs, à ce dialogue qui ne nous concerne pas, à cette prière d'intercession censément vieille de 4 000 ans. Elle est pour nous en même temps un modèle à suivre, d'une prière désintéressée, ouverte sur le monde, persévérante, et manifestement prononcée suivant la volonté de Dieu, qui la reçoit phrase par phrase. Et pourtant aussi modèle à ne pas suivre, sans doute, puisque Sodome sera détruite, prière incomplète, marchandage trop tôt arrêté, trop timide alors même qu'il semblait trop osé...

Marchandage... C'est bien l'impression qu'on en a. On est en Orient, et la fixation des prix par décret n'est pas d'actualité, n'est pas dans la culture. L'acte d'acheter et de vendre est au moins autant un acte de parole qu'un acte de commerce, un moment d'échange entre individus encore plus qu'un changement de propriété. Et Abraham se comporte bien comme un acheteur, il fait baisser les prix ! Comprendons bien : un tel marchandage suppose l'amitié, ou à tout le moins la connivence, entre les partenaires du marché. Le bien, au début, n'était d'ailleurs pas à vendre, c'est Abraham qui lance une OPA !

Mais rien ne se passe comme cela devrait dans une telle affaire : celui qui se trouve en situation de marchander, c'est Dieu, c'est lui qui devrait, en logique capitaliste, maintenir un prix élevé, eh bien il dit oui à tout ! C'est bien pourquoi Abraham fait chuter le prix aussi bas... mais pas assez ! Car à Sodome, il n'y a "*aucun juste, pas même un seul*", encore moins les dix auxquels Abraham s'est arrêté. Le sauvetage de Loth sera comme un cadeau accordé à Abraham, comme le sauvetage de Noé avait été un cadeau accordé à la création. Cadeau, hors marché et hors marchandage, sans autre mérite que le mérite de celui qui offre...

Marchandage... Mais quel sera le prix, en fait ? L'auteur biblique nous amène à cette étrange découverte, c'est qu'il n'y a pas de monnaie d'échange ! Il y a là une révolution pour nos mœurs habituelles à l'égard de Dieu autant que les uns à l'égard des autres... Abraham, dans l'intimité de sa communion avec Dieu, n'a rien à proposer, et ne propose rien. Simplement, il continue de nous montrer qu'il connaît mieux son Dieu que l'histoire ne le suppose ! Il fait appel à la justice de Dieu contre elle-même, il lui dit clairement : « vu ce que tu es, tu ne peux pas, tu n'as pas le droit » ... Ce sont les accents de Job, déjà... Il y a une image païenne de Dieu, d'un Dieu dont la justice est de l'ordre de la vengeance, et qui traite les humains comme des jouets et leur liberté comme moins que rien. Et Abraham, comme Job ailleurs, renvoie à Dieu, ou en tout cas au lecteur, une autre image de Dieu, d'un Dieu dont la justice respecte le droit, qui traite les humains comme des partenaires et leur liberté comme le moyen de leur foi.

Abraham renvoie à Dieu l'image qu'il lui a lui-même donnée et proposée dans la foi, dans la rencontre, dans la communion qui les lie l'un à l'autre, et au sein de laquelle ils se parlent. Ce n'est pas tant qu'Abraham se fait l'avocat des habitants de Sodome et Gomorrhe : dans sa prière, il institue Dieu lui-même comme leur avocat ! Voilà pourquoi le vendeur accepte de baisser le prix : il est l'acheteur lui-même ! En fait, dans un marché, le vendeur fait l'éloge de ce qu'il a à vendre, et le client tord le nez sur ce qu'il veut acheter : ceux d'entre vous qui ont l'habitude de chiner le savent bien ! Alors, à n'en pas douter, c'est Abraham le vendeur et Dieu est un acheteur facile...

Pourtant il n'est pas évident de vanter les habitants de Sodome. Et si Dieu est bien disposé, puisque déjà il n'a pas reçu les critiques entendues, mais il a voulu voir par lui-même, la qualité du produit, si j'ose dire, n'en fait pas une bonne publicité. Et vous avez bien compris que Sodome n'est pas Sodome, mais que c'est une image de notre monde, notre monde d'aujourd'hui et de toujours. Vous avez bien compris qu'il ne s'agit pas là d'une légende d'autrefois, mais d'une parole pour aujourd'hui. Il n'est donc pas simple, pour Abraham, d'avoir à vanter la société des hommes : il va devoir adopter une technique de vente un peu particulière, consistant à reconnaître de plus en plus que le produit ne vaut rien, mais qu'il faut l'acheter quand même !

Pourtant, c'est là qu'il ne va pas assez loin, mais aucun vendeur ne l'aurait fait. Il laisse entendre qu'il y a encore quelque valeur dans ce monde. Il joue encore à l'avocat au lieu de laisser Dieu s'en charger : il montre ce qui peut permettre à son client de se racheter tout seul... Mais le monde est le monde, mais ma vie est ma vie, et même si je trouve des charmes certains à l'un comme à l'autre, et même si je les vante à Dieu dans ma prière et mon intercession, il me faut bien reconnaître, avec toute la Bible, que rien en eux ne mérite la vie, en dehors de Dieu. Et Sodome sera détruite.

À moins que Dieu ne complète la prière d'Abraham, à moins que ce soit Dieu qui poursuive seul là où Abraham n'a pas osé aller. Et s'il y a zéro juste, et si aucun n'a en lui-même de quoi briller, et si personne ne peut plaire à Dieu par sa propre justice ? Il n'y a alors, effectivement, que deux solutions dans ce qui n'est plus une fable, mais la tragédie de l'humanité : ou bien Dieu donne un coup de balai là où déjà la vie est morte, ou bien Dieu trouve ailleurs que là une valeur à y donner. « Ailleurs que là... » Où donc, sinon en lui-même ?

Ainsi, s'il est vendeur, alors c'est lui-même qu'il met en vente, et non point un salut à atteindre. Et s'il est acheteur, alors le prix du marché sera sa propre vie, puisque rien d'autre ne pèse le moindre poids. S'il est juge, il ajournera *sine die* le tribunal ou bien il remettra le jugement à l'avocat ; et s'il est avocat, il s'offrira lui-même à la condamnation à la place de son client... Utilisez, avec ou sans Abraham, toutes les images qui vous passent par la tête, le résultat sera toujours le même, et il est tellement « énorme », encore plus que le « *péché de Sodome et Gomorrhe* », qu'on ne peut que le dire avec des images !

Le résultat de cette prière d'Abraham, ce n'est pas la destruction de Sodome, comme l'a écrit le rédacteur de la *Genèse*. Le résultat, c'est que Dieu a proposé à tous ceux qui ne pouvaient pas vivre de leur propre justice la même chose que ce qu'il avait proposé à Abraham : vivre de sa justice à lui, de sa présence à lui, vivre dans sa

communion à lui, alors même qu'on n'en est pas digne, et qu'on ne le devient pas ! Et s'il y a eu un prix à payer, ce ne fut pas Sodome, ce fut Jésus-Christ. Dieu a payé notre dette, il nous a « racheté de [notre] vaine manière de vivre », comme l'écrivait l'apôtre Pierre (1 Pi. 1 / 18).

Et comme nous sommes à Sodome, ce rachat est non seulement pour nous, mais pour tous ceux qui sont comme nous, ne valant rien par eux-mêmes, mais pour qui Dieu a payé le prix fort. « Pour le monde entier... » Amen.

Des cantiques possibles :

- 86 B : Seigneur, entends la prière
- 31-17 : Ô mon peuple, prends courage
- 41-03 : Dieu des louanges, sois béni
- 43-01 : Je crie à toi, Seigneur Jésus
- 47-09 : Nous venons près de toi
- 47-18 : À mon Dieu je me confie
- 47-21 : J'ai besoin de ta confiance

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr